

« Mon premier colloque de la CPU », par Stéphane Leymarie, secrétaire général de Sup'Recherche Unsa

Paris - Publié le vendredi 27 mai 2016 à 15 h 29 - Tribune n° 70031
Imprimé par Stéphane Leymarie [pour son seul usage](#) (ab. n° 30283)

« Pour penser ou repenser les campus d'aujourd'hui et de demain, il faut partir des usages des principaux acteurs qui les animent, à savoir les étudiants », estime [Stéphane Leymarie](#), secrétaire général de Sup'Recherche Unsa et maître de conférences en sciences de gestion à l'Université de Lorraine, le 27/05/2016.

Pour News Tank, il revient sur son expérience des trois jours de colloque de la CPU à Orléans, consacré aux « campus aux mouvement ».

« Le colloque de la CPU, qui n'est ni disciplinaire ni scientifique, attire la crème de l'enseignement supérieur », estime Stéphane Leymarie qui revient notamment sur le « off » de l'événement. Au-delà des campus, « ce qui fit le plus de bruit dans ce Landernau universitaire, fut sans nul doute la question du budget de l'enseignement supérieur et de la recherche ».


« Le budget ESR 2017 nous renseignera une ultime fois sur la sincérité de l'engagement présidentiel en faveur de la jeunesse. Il dira aussi quelque chose des moyens que l'on peut envisager d'investir pour aménager des campus qui soient plus adaptés aux usages », écrit Stéphane Leymarie.

Tribune de Stéphane Leymarie

Le 26/05/2016, malgré une semaine particulièrement chargée, je décidai de participer au colloque annuel de la CPU pour la première fois. Enfin, je crois.

À dire vrai, je ne suis pas absolument sûr qu'il s'agisse de mon premier colloque de la CPU car rien ne ressemble plus à un colloque universitaire qu'un autre colloque universitaire. La différence tient essentiellement au nombre et à la qualité des participants qui témoignent de la capacité des organisateurs à attirer la fine fleur d'une discipline ; cela a été si bien croqué dans les romans de David Lodge.

À cet égard, on peut dire que le colloque de la CPU, qui n'est ni disciplinaire ni scientifique, attire la crème de l'enseignement supérieur : deux ministres accompagnés de leurs conseillers, un préfet, deux recteurs, la directrice générale de l'enseignement supérieur, des inspecteurs généraux, des présidents d'universités - il en manquait beaucoup, et non des moindres - des représentants des principaux acteurs de la vie étudiante (le Cnous, l'ADBU, l'OVE, etc.), des représentants des principales organisations étudiantes, des secrétaires généraux de syndicats de personnels, de nombreux journalistes, sans oublier les huiles politiques locales pleinement mobilisées pour accueillir comme il se doit ce « tout petit monde ».



*La crème de
l'enseignement
supérieur*

Au-delà du thème officiel - « Campus en mouvement » - et des ateliers qui en découlent, ce colloque est aussi l'occasion, comme tous les colloques, mais ici, peut-être plus qu'ailleurs, de rencontres et de discussions plus ou moins formelles qui se déroulent le plus souvent à l'extérieur, dans les couloirs, à table ou au café. Ce que nous pourrions appeler le « Off » du colloque de la CPU.

Les problématiques traitées

S'agissant du thème, j'avais été convié, comme la plupart de mes homologues, à participer à une réunion préparatoire pour échanger sur les problématiques qui allaient être traitées dans le cadre de ces journées. Les ateliers m'ont paru refléter fidèlement les sujets dégrossis alors :

- ouverture du campus sur son environnement socio-économique,
 - le campus comme lieu de socialisation, d'engagement et de construction personnelle,
 - les services qui peuvent et doivent être développés,
 - ainsi que les questions relatives à la gouvernance, au modèle économique ou encore aux campus de demain.

Les étudiants travaillent principalement chez eux

« Pour penser ou repenser les campus d'aujourd'hui et de demain, il faut partir des usages des principaux acteurs qui les animent, à savoir les étudiants »

Des différents travaux ou réflexions qui ont été présentés, j'ai retenu un angle qui m'a particulièrement interpellé et que j'ai retrouvé au fil du colloque. Pour penser ou repenser les campus d'aujourd'hui et de demain, il faut partir des usages des principaux acteurs qui les animent, à savoir les étudiants.

Selon l'observatoire de la vie étudiante, les étudiants travaillent principalement chez eux. Plus de 50 % du temps d'apprentissage se fait à domicile. Si l'on retire le temps passé à la BU (estimé à 17 %), le temps d'apprentissage sur le campus ne représente plus que 19 %.

De plus, l'étudiant ne vient pas forcément sur le campus pour étudier. Dès lors, comment ne pas s'interroger, à partir de ces analyses complétées par les travaux des géographes qui tracent la mobilité des étudiants, sur les rapports au temps et à l'espace afin de les réaménager.

Définir l'espace le plus pertinent pour organiser la vie de l'étudiant

Cette question est apparue centrale pour augmenter l'attractivité des campus notamment en programmant des aménités universitaires et en diversifiant les fonctions et services proposés. Mais il ne faut pas oublier, alors que le temps est aux regroupements universitaires pour former des ensembles de grande taille, que le sentiment d'appartenance le plus fort reste celui de la filière d'études, voire de la composante. Il convient donc de partir de ce lien de proximité en vue de définir l'espace le plus pertinent pour organiser la vie de l'étudiant.

« Le sentiment d'appartenance le plus fort reste celui de la filière d'études, voire de la composante »

Les sujets chauds du moment

« *Les discussions les plus animées portaient davantage sur les annulations de crédits annoncées (256 M€) que sur le campus du futur*

dans des postures idéologiques.

Cela étant dit, il me faut reconnaître que j'ai été particulièrement accaparé par la partie « Off » du colloque. De riches échanges, quelquefois de vifs, m'ont permis de prendre la température sur les sujets les plus chauds du moment.

Certains étant susceptibles d'avancer vers un consensus encore difficile à trouver, d'autres, au contraire, voués à cristalliser les oppositions par l'enfermement de quelques uns

Mais ce qui fit le plus de bruit dans ce Landernau universitaire, fut sans nul doute la question du budget de l'enseignement supérieur et de la recherche. Là, les discussions les plus animées portaient davantage sur les annulations de crédits annoncées (256 M€) que sur le campus du futur ; encore que les deux questions ne soient pas sans lien !

Pas d'annonce des ministres

Dans les couloirs de la faculté de droit d'Orléans, chacun attendait avec impatience les discours des ministres et surtout des annonces. D'annonces, il n'y en eût point ! La ministre est restée sur les déclarations qu'elle avait déjà faites à l'Assemblée nationale, à savoir que ces annulations se traduiront par des mesures techniques qui n'affecteront pas les programmes de recherche. Si tel était le cas, elle veillerait à ce que les programmes affectés soient ré-abondés.

Mais, alors qu'elle affirme avec force sa volonté de se battre pour que le budget 2017 soit à la hauteur de la priorité du quinquennat pour la jeunesse, tombe une dépêche dans laquelle Bercy précise que lesdites amputations ne font que reprendre les propositions faites par le MENESR, et qu'elles ont même été revues à la baisse.

Patatras ! Et voilà que la confiance, déjà fragilisée, s'en va ! Car derrière le problème de fond que pose cette nouvelle annulation de crédits dans l'ESR, c'est bel et bien la crédibilité de la parole de l'État qui est remise en cause. J'aime croire en la parole de l'État mais, dans ces conditions, qui croire ? Et comment croire encore en la sincérité des budgets initiaux qui nous sont présentés chaque année ?

« *Patatras ! Et voilà que la confiance, déjà fragilisée, s'en va !*

L'enjeu du budget 2017 pour l'ESR

Dans le train qui me ramène en Lorraine, crevé mais satisfait du colloque passé, je me dis que l'avenir proche ne tardera pas à nous éclairer sur toutes ces questions.

Le budget ESR 2017 nous renseignera une ultime fois sur la sincérité de l'engagement présidentiel en faveur de la jeunesse. Il dira aussi quelque chose des moyens que l'on peut envisager d'investir pour aménager des campus qui soient plus adaptés aux usages.

« *Des lieux de vie, de travail et de partage*

et surtout, des lieux de vie, de travail et de partage où se côtoient des étudiants en formation initiale et continue, des personnels Biatss, des enseignants-chercheurs, des enseignants, des chercheurs et, demain, sûrement encore plus d'acteurs que ceux-là.

Des campus qui intègrent que « les étudiants ne sont pas seulement pourvus de grands esprits, mais qu'ils ont aussi des corps » ! Des campus qui ne sont pas seulement des lieux de production et de transmission du savoir mais aussi,

Et finalement, je pense à Romain Gary et à son roman, l'Éducation européenne, écrit sur fond de Résistance : « L'Europe a toujours eu les meilleures et les plus belles Universités du monde. C'est là que sont nées nos plus belles idées, celles qui ont inspiré nos plus grandes œuvres : les notions de liberté, de dignité humaine, de fraternité ». S'il est permis de douter de la première affirmation, la seconde devrait en revanche inspirer toute démarche prospective.

Stéphane Leymarie



Parcours	De- puis	Jusqu'à
Sup'Recherche - UNSA Secrétaire général	2013	Aujourd'- hui
Université de Lorraine Maître de conférences, élu au CA	2012	Aujourd'- hui
Université de Lorraine Co-responsable du Diplôme d'Université en Gestion de l'égalité, de la non discrimination et de la diversité	2010	Aujourd'- hui

Fiche n° 13287, créée le 22/09/15 à 14:49 - MàJ le 27/05/16 à 14:38

Sup'Recherche - UNSA

Syndicat de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Membre de la fédération Unsa.

Secrétaire général : Stéphane Leymarie.

Sièges au Cneser : 3 élus

Fiche n° 3937, créée le 29/02/16 à 05:12